

Biographie sommaire de Bernd Jager

présentée par Christian Thiboutot

Bernd Jager est né, en octobre 1931, à Hoogezand, une petite communauté rurale du nord de la Hollande. C'est là qu'il a vécu son enfance, dans une Europe de plus en plus menacée et finalement conquise par le nazisme. Témoin de l'histoire à plusieurs titres, il l'est aussi de celle de ses parents qui cachèrent, hébergèrent et protégèrent plusieurs enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), les sauvant ainsi de la déportation. Un acte d'humanité et un engagement risqué pour lesquels ces derniers seront honorés à titre posthume, au début du troisième millénaire, en se voyant accorder la *Yad Vashem medal of the Righteous among the Nations*, honneur qui fut également décerné à Oscar Schindler et Raoul Wallenberg. Le professeur Jager reçut cette médaille en compagnie de son fils, durant une cérémonie menée par le consulat de l'État hébreu à Montréal, au nom et en mémoire de ses parents.

Après ses études secondaires, il s'inscrit au Collège royal de l'agriculture tropicale à Deventer, aux Pays-Bas, où il poursuit ses études en agronomie tropicale. En 1953, il se rend en Afrique centrale pour se joindre à l'équipe du célèbre médecin, théologien et humaniste Albert Schweitzer, à Lambaréné, en Afrique équatoriale française, où il s'occupe des jardins et plantations du fameux hôpital. Deux ans plus tard, il part pour les États-Unis et y poursuit ses études en agronomie à l'université de l'Ohio. C'est au cours de ces études qu'il s'arrête une année pour assister à des cours en littérature, en psychologie et en philosophie au Berea College, un collège se consacrant à l'enseignement des arts libéraux situé près de Lexington, Kentucky. C'est là qu'il découvre son amour des lettres et c'est là aussi qu'il rencontre une étudiante du Japon, Shinko Sakata, qui fut l'amour de sa vie.

Après cette année, le couple se rend en Hollande pour étudier la psychologie à l'université de Groningue, où Bernd Jager complète un M.A. en 1961. C'est à cette époque qu'il se trouve largement influencé par la lecture du professeur, médecin psychiatre et auteur J. H. van den Berg, qui deviendra son point de référence en psychologie et constituera pour sa pensée une riche source d'inspiration. Il s'initie alors à la phénoménologie qui, très vite, se constituera en référence principale de ses réflexions.

Bernd Jager, accompagné de sa bien-aimée, retourne peu de temps après aux États-Unis où il poursuit ses études en psychologie et obtient, en 1963, un M.A. de l'université de Californie à San Francisco. C'est durant cette période que court le bruit d'une nouvelle psychologie humaniste, annoncée comme une « troisième force » après le behaviorisme régnant dans les universités et la psychanalyse dominant les hôpitaux et cliniques. Cette psychologie s'annonce comme ouverte aux nouveaux courants de pensée, incluant la

phénoménologie et les philosophies de l'existence développées en Europe.

C'est dans cette effervescence intellectuelle que Bernd Jager participe avec Abraham Maslow, Carl Rogers, Frits Perls et Rollo May à la conférence fondatrice de la psychologie humaniste, sur la côte ouest des États-Unis, qui se tint en 1962 à l'hôtel Flamingo, à Santa Rosa. C'est à la fin de cette conférence de trois jours qu'il obtient la recommandation de Rogers, Maslow et May de poursuivre ses études à l'université Duquesne, à Pittsburgh, la première université aux États-Unis qui ait réalisé un programme doctoral se consacrant entièrement à la nouvelle direction humaniste en psychologie.

En 1967, au terme d'un travail réalisé sous la direction du professeur Adrian van Kaam, Bernd Jager dépose à l'université Duquesne une thèse sur Freud, intitulée « The pretheoretical field of investigation of Freudian psychoanalysis ».

Psychologue clinicien de 1965 à 1971, il accède à son premier poste en milieu universitaire en 1968, à l'université de Californie à Santa Cruz (Cowell College), où il est nommé professeur associé. De 1969 à 1971, il est accueilli en tant que professeur associé au département de psychologie de l'université de Californie, sur le nouveau campus de Rohnert Park, près de Santa Rosa. Il y sera titularisé en 1971 et y travaillera jusqu'en 1994.

En 1994, il rejoindra l'université de Johannesburg, en Afrique du Sud, en tant que professeur invité. Un titre qu'il se verra offrir à plusieurs reprises au cours de sa carrière, notamment dans les universités catholique de Louvain (Belgique), d'Aarhus (Danemark), de Tokyo (Japon) et de Rhodes (Afrique du Sud).

C'est en 1996 qu'il s'installe au Canada, où il est nommé professeur titulaire au département de psychologie de l'université du Québec à Montréal. Il y enseigne maintenant depuis dix ans.

Le professeur Jager, qui s'exprime et écrit en plusieurs langues, a traduit de nombreux ouvrages et articles tout au long de sa carrière. Il a également publié ses recherches et ses réflexions dans plusieurs pays et en plusieurs langues, dans des ouvrages et des périodiques reconnus en matière de psychologie humaniste et de psychologie phénoménologique-existentielle, notamment *Review of existential psychology and psychiatry*, *Humanistic psychologist*, *Journal of humanistic psychology*, *Humanitas*, ainsi que *Journal of phenomenological psychology* dont il fait partie du comité scientifique d'édition depuis plusieurs années. Il est aussi actuellement membre du jury d'évaluation par les pairs de la *Collection du cercle interdisciplinaire de recherches phénoménologiques* de l'UQÀM.

La carrière du professeur Jager en tant qu'auteur, enseignant, chercheur, traducteur, éditeur et clinicien a donc incontestablement élevé ce dernier au statut de penseur internationalement reconnu et respecté, notamment en regard de la visée de son œuvre — qu'il a lui-même, et inlassablement, présentée comme une tentative pour concevoir et

élaborer, à partir de la phénoménologie, un lieu de rencontre privilégié pour les multiples approches d'inspiration scientifique, philosophique, religieuse, artistique ou littéraire qui relèvent de la tradition culturelle de l'humanisme.